

PRINCIPALES DIVINITÉS DU SECOND ORDRE.

LES GRACES.

Les Grâces, filles de Jupiter et de Vénus, présidaient aux jouissances de l'esprit et à celles du cœur. Ainsi, l'orateur recevait d'elles la justesse et l'élégance des pensées; l'artiste, le bon goût; le sage, cette bienveillance aimable qui prête des charmes à la vertu; le riche, l'amour de la bienfaisance et l'art de donner; le pauvre, la gaieté, la patience; la jeune fille, la candeur et la modestie; le guerrier, le courage uni à la modération.

Le culte des Grâces semble avoir pris naissance sous l'influence des idées samothraciennes; puis Élis, Périnthe, Perge, Delphes et Rome adoptèrent les trois sœurs. On supposait qu'elles étaient restées pures; cependant Homère donne à la plus jeune le Sommeil pour époux. Dans les sacrifices, on mêlait souvent des offrandes pour elles aux victimes immolées à Bacchus, à Mercure, aux Muses et à Apollon. Les héros de Sparte, avant de livrer le combat, sacrifiaient à l'Amour et aux Grâces. On les invoquait à table, et l'on buvait trois coups en leur honneur.

Elles se nommaient Euphrosine, Aglaé, Thalie. Les grands statuaires en ont fait des groupes charmants. Socrate, lui-même, avant de se livrer à la philosophie, avait manié le ciseau et représenté ces trois jeunes filles belles, sveltes, au front pur, au visage riant, aux bouches mignonnes, au corsage de vierge, nues, les cheveux négligemment noués sur la tête, se tenant les mains dans une attitude gracieuse; car

Rien ne peut désunir l'amitié qui les joint;
Chaque Grâce à ses sœurs semble être nécessaire.

Il faut les réunir pour plaire :
Qui n'en a qu'une n'en a point.

DEMOUSTIER.

Elles portent ordinairement une branche de myrte et des roses, fleurs qui leur sont consacrées.



LOUISE VIDAL

COMUS, MOMUS.



Comus, dieu des plaisirs de la table et de la bonne chère, préside aux festins. Il était surtout honoré de la jeunesse débauchée qui, pour le fêter, courait la nuit en masque, au son des instruments, et en frappant à la porte des demeures. Jeune, gras, la tête couronnée de roses, la face enluminée par le vin, il tient un flambeau à la main, et s'appuie sur un pieu.

Momus, son compagnon, est le dieu de la joie et

des bons mots. Il est le bouffon de l'Olympe. On le dit fils du Sommeil et de la Nuit. Il a pour coiffure un bonnet phrygien orné de grelots ; un masque est dans l'une de ses mains ; de l'autre, il agite une marotte, symbole de la folie. Ce dieu moqueur critiquait sans ménagements les dieux aussi bien que les hommes. Minerve ayant fait une maison, il trouva qu'elle était mal imaginée, puisqu'on ne pouvait la changer de place quand on avait un mauvais voisin. Neptune avait créé le taureau : le dieu railleur dit que cet animal devait avoir les cornes devant les yeux, ou du moins aux épaules. L'homme même, ce chef-d'œuvre de Vulcain, lui sembla imparfait : il lui manquait une fenêtre au cœur. Enfin, il critiqua la chaussure de Vénus, sans oser s'attaquer à la beauté de la déesse.

Momus a été chanté bien des fois, tantôt par les esprits fins et railleurs qu'il inspire, tantôt par les jeunes débauchés ; mais il occupe dans les fictions poétiques un rang plus élevé que Comus. On l'honorait à Rome, et il était d'usage de lui faire des libations avant de commencer un festin nocturne.

Nous ne dirons rien ici de quelques divinités secondaires qui se trouvaient invoquées dans les fêtes joyeuses ; nous aurons occasion de les placer parmi les divinités allégoriques.

HYMÉNÉE.

Ce fils de Vénus et de Bacchus préside aux mariages. Il a les traits d'un beau jeune homme, tenant un flambeau à la main ; sa tête est ornée d'une couronne de roses. Demoustier trace de l'Hymen ce portrait :

En robe de palais, c'est la gravité même.
 En costume de cour, un sourire apprêté
 Dérive son visage blême,
 Qui s'allonge avec dignité.
 En habit de traitant, d'abord il se recueille ;
 Puis, ayant bien compté, nommé, multiplié,
 Il prend en souriant la main de sa moitié
 Comme l'on prend un portefeuille.
 En seigneur campagnard, il est fort chatouilleux
 Sur le point d'honneur, et se pique
 De conserver intact le nom de ses aïeux ;
 Il joue en cheveux gris la pastorale antique ;
 Sur ses tours et sur ses créneaux
 Il enlace les noms de sa douairière étique,
 Et fait, à soixante ans, l'amour en madrigaux.
 En perruque bourgeoise, il est fort débonnaire ;
 Brusque chez le marchand, froid chez le financier,
 Grave chez le docteur, fier chez le marguillier,
 Et souple chez l'apothicaire.
 Actif ou nonchalant, il se plaît à jouir
 Ou du repos, ou du plaisir.

DEMOUSTIER.

PLUTUS, LA FORTUNE.

Plutus est le dieu des richesses. Cérès est sa mère. Ministre du dieu des morts, il habitait la cour de Pluton, sans doute pour indiquer que les métaux précieux sont dans les entrailles de la terre. Il a la figure d'un vieillard boiteux, mais ayant des ailes. Aveugle, il répand au hasard, dans sa course rapide, l'or, l'argent et les pierres précieuses, qui s'échappent d'un coffre qu'il tient à la main.

La Fortune, aveugle et chauve, ou simplement avec une chevelure ondoyante et les yeux bandés, est debout sur une roue qui tourne avec vitesse ; elle tient en l'air un de ses pieds, et laisse tomber les trésors que renferme sa corne d'abondance. Parfois elle est armée d'un sceptre, et près d'elle est un gouvernail. Cette déesse, inconstante et légère, présidait surtout au bien et au mal qui arrivent aux humains. On l'appelait *Bonne* ou *Mauvaise*. Les Romains la surnommaient *Aurea*. Sa statue d'or, placée près du lit de l'empereur, était, à l'instant de sa mort, transportée dans l'appartement de son successeur. Ils l'adoraient aussi sous les titres de Conservatrice, de Nourrice, d'Aveugle, de Passagère, de Privée, etc., etc.

Gouvernée par le Destin, elle guide l'Occasion. Devant elle marche la Nécessité, déesse inflexible, dont les mains de bronze tiennent de longues chevilles et du plomb fondu, qui unissent et lient tous les objets d'une manière indissoluble. Elle porte aussi de longs coins de fer pour tout briser. Némésis est sa fille.



HARPOCRATE OU LE SILENCE.

Harpocrate, fils d'Isis et d'Osiris, est le dieu du silence.

Il tient les grands secrets, les sublimes travaux

Renfermés dans les grandes âmes

Et des sages et des héros.

D'un triple mur d'airain son autel est enclos.

Pour ne point profaner son auguste repos,

Dans la première enceinte on fait asseoir les dames.

Cependant la plupart ayant à concerter

Des projets de coquetterie,

.....
 Jour et nuit, pour le consulter,

Viennent en foule dans son temple.

Le dieu ne leur répond qu'en les prêchant d'exemple;

Mais il s'agit de l'imiter!

DEMOUSTIER.

Harpocrate est jeune, d'une figure calme et sévère. Il est assis à l'ombre du pêcher, dont les feuilles ressemblent à la langue, qui doit taire les secrets; et les fruits au cœur, qui les renferme. Il tient de la main gauche un cachet; le second doigt de la main droite est appuyé sur ses lèvres fermées. Il a sur le front une mitre dont la pointe se divise en deux parties égales. Les habitants du Nil lui offraient les prémices de leurs vergers.

THÉMIS, ASTRÉE.

Fille du Ciel et de la Terre, Thémis est la déesse de la justice. Elle porte un bandeau sur les yeux et tient à la main une balance, un glaive et le miroir de la vérité. Son temple est toujours ouvert.

..... Pour avoir audience
On ne parcourait point le dédale éternel
Tracé par la chicane et la jurisprudence ;
L'encre ne coulait pas encor sur son autel,
Et l'or ne faisait point trébucher sa balance.

DEMOUSTIER.

Ses enfants sont la Loi, la Paix et Astrée, ou la Justice sur la terre. Lorsque l'âge d'or fut écoulé, effrayée des crimes qui se commettaient sur la terre, Astrée se réfugia dans le ciel.



DEMI-DIEUX.

Les *demi-dieux* sont ceux qui, nés d'un dieu et d'une mortelle, ou d'un homme et d'une déesse, ont pris rang parmi les divinités. Tels étaient Castor et Pollux, Hercule, Persée, etc. On nomme *Histoire fabuleuse* le récit de leurs actions.

CASTOR ET POLLUX.

Léda, épouse de Tyndare, roi de Sparte, inspira au maître des Dieux une vive passion. Pour triompher de sa vertu, Jupiter prit la forme d'un cygne.



Vénus, métamorphosée en aigle, poursuivit le cygne, qui se réfugia dans les bras de Lédæ. Neuf mois après, cette princesse pondit deux œufs. De l'un de ces œufs sortirent Pollux et Hélène, et, de l'autre, Castor et Clytemnestre. Ces deux derniers, regardés seuls comme les enfants de Tyndare, prirent le nom de Tyndarides.

A peine sorti de l'enfance, Pollux défia au combat du ceste l'invincible Amycus, et le tua. Il fut le patron des athlètes. Castor devint habile dans l'art de guider les chars et de dompter les coursiers. Ils combattirent Thésée, qui avait outragé Hélène, leur sœur. Ils détruisirent des pirates qui infestaient les îles de l'Archipel, et méritèrent d'être regardés comme des dieux favorables aux navigateurs. Compagnons des périls de Jason, ils semblaient protéger le vaisseau des Argonautes, et, lorsque la tempête s'apaisait, on voyait des flammes légères voltiger autour de la tête des deux frères. On nomme ces clartés, d'heureux présage, *feux de Castor et Pollux*.

Ces héros, après avoir offert le plus touchant modèle de l'amour fraternel, aimèrent les deux sœurs Thalaïre et Phébé, qui étaient déjà fiancées à Idas et à Lyncée. Ils tentèrent de les enlever. Pollux tua Lyncée, mais Idas tua Castor. Pollux ne put supporter la vie. Il était immortel, car seul

il était fils de Jupiter. Dans son désespoir, il pria le roi de l'Olympe de lui ôter la vie, ou de permettre du moins qu'il partageât avec son frère l'immortalité. Ses vœux furent exaucés. On vit les deux frères passer tour à tour six mois dans les enfers et six mois sur la terre. Plus tard, tous deux, réunis dans le ciel, formèrent le signe du zodiaque qu'on nomme les Gémeaux.

Sparte, leur patrie, célébrait en leur honneur une fête nommée Dioscurie, du surnom de Dioscures qu'ils portaient. Athènes reproduisit ces fêtes dans ses murs.

Suivant des légendes, ils avaient secouru, à la bataille de Régille, l'armée romaine; ils eurent dans la capitale du monde un temple, près de la fontaine de Juturne, vers laquelle ils s'étaient dirigés et où ils avaient abreuvé leurs chevaux.

On représente Castor et Pollux enlacés l'un à l'autre. Ils portent un bonnet conique et tiennent une lance. Souvent ils sont placés sur de vigoureux coursiers, et on les voit encore à pied, cherchant à retenir la bride de leurs chevaux. Sur la balustrade qui est au-devant du Capitole sont deux statues colossales dont une seule tient la bride d'un cheval. Dans beaucoup de médailles, on voit des têtes de Dioscures qui se regardent et sont couronnées d'étoiles.